quinze jours, un de leurs convois traversait la ville amassant la foule et soulevant la curiosité et la sympathie, lorsqu'une dent d'engrenage venant à se casser, le train s'immobilisa près de la rue Saint-Dominique et ne put se remettre en route qu'avec un renfort de chevaux.

L'événement était immense, l'accident peu de chose; pourquoi donc notre grand journal, en sa qualité de savant, a-t-il paru se réjouir d'un échec dont il ne sera pas question le mois prochain et qui n'empêchera pas les locomobiles d'envahir toutes les routes peut-être dès l'année prochaine ?

Malgré ces erreurs de la science, ne blasphémons pas trop contre elle, ne la critiquons même pas et surtout gardons-nous de vouloir la supprimer.

De la science à l'art il n'y a que la main. Notre chroniqueur du Salon a donné un aperçu rapide des œuvres de quelques peintres lyonnais, parmi lesquels il enchasse M. Manet, mais il a omis MM. Bonnet, dont le buste de M. Louis Perrin est si magistral, Bruyas et ses fleurs, Castex et son beau panneau décoratif, Compte-Calix et son orpheline, Conty et ses moineaux, Courtet avec son buste et ses médaillons, Danguin, notre professeur de gravure, et son fin portrait de jeune fille, Dubouchet, le graveur, Duseigneur et ses études égyptiennes, Fabisch dont le suave ciseau a si bien rendu la *Douleur chrétienne*, Fabisch le fils, statuaire comme son père, qui a débuté par un *Jeune Martyr chrétien* dont la presse a signalé les beautés, et qui, continuant de nobles traditions, se sert de la plume comme du ciseau, Flandrin dont les toiles protestent contre le réalisme moderne, Fugère qui a réussi, dans une remarquable gravure, le portrait de Louis Perrin, M^{lle} Gillet et ses pastels, Girard qui nous appartient au même titre que Roubaud, Grobon, Hirsch, M^{lle} Kock et ses fleurs, Lacuria que les arts regrettent, M^{mes} Comte-Cherpin et Puyroche-Wagner, MM. Lépagnez, Malsiat, Perrin, Pompaski, Revol, Rivoire, Seys, Sibuet, Sicard, Wolf qui tous rappellent que Lyon fut la patrie de Saint-Jean, Reignier, aujourd'hui chef de cette illustre école, Lortet qui s'est mis à la tête de nos paysagistes lyonnais, Montessuy, dont le pinceau rivalise avec celui des maîtres flamands, Ponthus-Cinier qui a l'honneur d'avoir des ennemis, mais dont le talent grandit chaque année, et qu'il est plus facile de critiquer que d'égaliser, Sicard, le peintre hardi dont les chevaux franchissent avec tant fougue les barrières, enfin Roubaud et Textor, deux statuaires de mérite dans des genres bien opposés.

Si la *Revue* ne peut donner à chacun d'eux la place qu'il mérite,